

Pâques A : 24 avril 2011

Veillée Pascale : 24 avril 2011

Titre : Pâques 2011 : Une histoire de vie et d'amour!

Référence Biblique : Évangile : Matthieu (Mt 28, 1-10)

28 ¹ Après le sabbat, à l'heure où commençait le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent faire leur visite au tombeau de Jésus. ² Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre; l'Ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. ³ Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme la neige. ⁴ Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, furent bouleversés et devinrent comme morts. ⁵ Or l'Ange, s'adressant aux femmes, leur dit : « Vous, soyez sans crainte! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. ⁶ Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. ⁷ Puis, vite, allez dire à ses disciples : 'Il est ressuscité d'entre les morts; il vous précède en Galilée : là, vous le verrez!' Voilà ce que j'avais à vous dire. » ⁸ Vite, elles quittèrent le tombeau, tremblantes et toutes joyeuses, et elle coururent porter la nouvelle aux disciples. ⁹ Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent et, lui saisissant les pieds, elles se prosternèrent devant lui. ¹⁰ Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Référence Biblique : Évangile : Jean (Jn 20, 1-9)

20 ¹ Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. ² Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. » ³ Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. ⁴ Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. ⁵ En se penchant, il voit que le linceul est resté là; cependant il n'entre pas. ⁶ Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, ⁷ et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. ⁸ C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit

et il crut.⁹ Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : Pâques 2011 : Une histoire de vie et d'amour!

Le 6 ou le 7 avril de l'an 30, un homme, Jésus de Nazareth a été crucifié aux portes de Jérusalem par des soldats romains, sous la pression du Sanhédrin juif, devant une foule en délire. Cet homme dont on parle encore aujourd'hui était un révolutionnaire : il a confronté les pouvoirs civil et religieux de son temps, en combattant l'exploitation, l'injustice et la violence. Il était prophète : il a dénoncé la religion en s'opposant au légalisme des prêtres, à l'exclusion des blessés de la vie. Il était un homme libre : il a présenté un nouveau visage de Dieu en libérant les gens du fardeau de la Loi et en redonnant l'espoir aux pauvres et aux exclus.

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité; il l'a fait Christ et Seigneur. Telle est la foi chrétienne. En passant de la mort à la vie, l'événement qu'on célèbre est devenu Pâques, la fête du Passage. Mais attention! La Résurrection n'est pas un retour à la vie comme avant; les évangélistes nous disent que personne n'a reconnu physiquement le Ressuscité. Il y a donc eu transformation, un nouveau type de présence. Et comme ce sont des femmes qui sont les premières témoins du Ressuscité, il s'agit sans doute d'un accouchement, d'une renaissance...la naissance d'un monde nouveau. Ce qui faisait dire à un exégète français : « *Le ventre du tombeau est vide. Le Christ est ailleurs, il nous précède, il est passé devant. Désormais, la mort ouvre sur la vie* » (Jean Debruyne).

Dans leurs récits de Pâques, les évangélistes veulent nous dire qu'il y a quelque chose de nouveau qui se passe : y'a quelque chose de neuf que seule la foi permet de voir et de reconnaître. Comme Jésus ne peut plus paraître comme avant, puisqu'il est mort, il doit apparaître autrement, puisqu'il est vivant; et c'est là que la foi permet de voir et de croire. Il y a un verbe qui revient souvent dans l'évangile de saint Jean : Courir. Tout le monde court : Marie-Madeleine court au tombeau (Jn 20,1); constatant que la pierre a été enlevée du tombeau, elle court avertir Pierre et

le disciple que Jésus aimait (Jn 20,2). Apprenant la nouvelle, les deux disciples courent eux aussi, mais l'autre disciple court plus vite que Pierre (Jn 20,4). Arrivé au tombeau, Pierre constate que le linceul est là bien plié (Jn 20,7), mais il n'adhère pas à la foi, tandis que l'autre disciple, arrivé le premier, parce qu'il courait plus vite que Pierre, lui, il voit et il croit (Jn 20,8).

Le verbe courir semble être synonyme du verbe aimer. Plus on aime, plus on court vite, et plus on court vite, plus on voit et on croit au Ressuscité. Pâques est donc une expérience de foi et de cœur : la foi chrétienne n'est pas tant une connaissance avec la tête, qu'une reconnaissance avec le cœur. Il faut avoir été saisi par le cœur pour adhérer à la foi et reconnaître le Christ ressuscité. N'est-ce pas là l'expérience des premiers chrétiens, dont le témoignage nous est parvenu jusqu'aujourd'hui.

Mais de quelle présence s'agit-il? Cette année, en relisant saint Matthieu, il y a une phrase qui m'a accroché, dans le message de l'ange de la Résurrection assis sur la pierre du tombeau : « *Vite, allez dire à ses disciples : Il est ressuscité d'entre les morts; il vous précède en Galilée : Là vous le verrez!* » (Mt 28,7). Dans l'Église, on a longtemps enseigné qu'être croyant, chrétien, c'est être missionnaire, et être missionnaire, que ce soit ici ou à l'étranger, ça consistait à proposer ou à imposer, dans certains cas, le Christ aux autres. Les missionnaires partaient donc avec leur foi sous le bras et leur conception du Christ et de Dieu pour en témoigner à ceux et celles qu'ils rencontraient.

Si nous lisons bien Matthieu, je crois qu'il nous faut comprendre la mission autrement. Si le Christ nous précède en Galilée...la Galilée, c'est le carrefour des étrangers, des païens, c'est-à-dire des femmes et des hommes de toutes races, cultures et religions; la Galilée, c'est la terre où vit tout le monde, et si le Christ nous y précède, on n'a pas à l'amener avec soi, comme si on le possédait; puisqu'il nous précède, c'est qu'il est déjà là où nous allons. Il nous faut simplement le reconnaître à travers les personnes que nous rencontrons. Le missionnaire, c'est donc celui ou celle qui est capable de courir vite, d'aimer assez pour voir et pour croire que le Christ habite déjà les personnes qu'il va rencontrer. Et c'est là qu'il peut témoigner de sa foi au Ressuscité, en confirmant sa présence au cœur du monde.

Lorsque nous disons que Dieu est absent de notre monde, le problème n'est pas du côté de Dieu, mais du nôtre, parce que nous sommes incapables de le reconnaître dans les personnes rencontrées. Par ailleurs, si le Christ nous précède dans toutes nos Galilées, dans quels visages peut-on le reconnaître? Si je lis bien les évangiles, c'est d'abord et avant tout chez les poqués, les blessés de la vie, les pauvres, les petits, les exclus, les marginalisés auxquels il s'identifie. Le Christ n'est pas à Jérusalem, dans le temple, ni non plus, à Rome, dans la basilique St-Pierre; il est en Galilée, dans le cœur des femmes et des hommes qui l'habitent. Il prend le visage de l'opprimé, les traits défaits du pauvre et du mal-aimé; il s'identifie à celui ou celle qui a faim de justice; il est dans la peau de l'exclus et du marginal, aux côtés du prisonnier. En le reconnaissant à travers tous ces visages déformés par la misère, les chrétiens deviennent des annonceurs de la Bonne Nouvelle, des semeurs d'espérance.

Si, dans tous les évangiles, on dit que le tombeau est vide, ce n'est pas une preuve de la Résurrection de Jésus. C'est seulement une manière de dire que le Christ ressuscité ne peut habiter les cimetières : ce sont les morts qui habitent les cimetières. Le Christ, lui, est vivant et il habite le cœur des femmes et des hommes d'aujourd'hui. Il n'en tient qu'à nous de le reconnaître, puisqu'il ne cesse de nous apparaître.

La seule preuve de la Résurrection, ce sont les chrétiens de tous les temps, capables de courir, capables d'aimer, capables de témoigner de la présence du Ressuscité...

Joyeuses Pâques 2011!

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.